

### **Le bilan des IAF**

Les IAF sont une association très ouverte sur l'extérieur. En témoigne le nombre de stagiaires qu'elle reçoit régulièrement, et l'intérêt croissant des journalistes et des responsables de tous horizons à cette «structure» originale et innovante.

Un certain désir de réflexivité et d'autocritique, d'amélioration se fait sentir chez les IAF. Sur l'initiative d'un certain nombre de participants et résidents, un projet collectif a vu le jour qui a pris la forme d'une enquête sociologique : « projet Agora ».

L'idée de départ consistait à recueillir le vécu des personnes accueillies afin de sensibiliser le député sur l'utilité des IAF dans la lutte contre l'exclusion afin de créer sur le territoire français d'autres associations du même type. Mais après concertation le cadre défini s'est modifié. Dès lors il s'agissait de sensibiliser à partir de leur vécu le plus grand nombre sur les réalités auxquelles ils sont confrontés, le but étant de monter leur évolution dans la reconstruction du lien social.

La question centrale était donc de comprendre comment pour un individu en rupture du lien social peut se reconstruire une identité. \*

L'hypothèse retenue étant qu'il faut d'abord être conscient de son état et accepter de se faire aider. L'Autre joue un rôle capital dans la reconstruction identitaire (mais comment, mais quel Autre, quelle structure, quel procédé, quelle approche ... quelle relation thérapeutique ?)

La méthodologie adoptée pour répondre à cette question consista à interroger les individus sur leur vécu par l'intermédiaire d'entretiens semi-dirigés.

Restait en suspens toute la question de la méthodologie particulière aux IAF qui fait leur originalité et confère leur efficacité. Il fallait rendre compte du procédé pour faire connaître cette structure et éventuellement en faire la promotion. Est-elle efficace, a-t-elle atteint ses buts, et ce dans l'esprit qu'elle s'était fixé, quel type de relation met-elle en avant entre les bénévoles et les participants, quelles sont les limites, et surtout comment objectiver et rendre opérationnel ces outils, les transformer en «procédure» théorisée ? Un fonctionnement de ce type pouvant éventuellement faire l'objet d'une promotion – avec toutes les précautions – dans la région et d'autres lieux.

Au cours du premier entretien avec la Présidente de l'Association, celle-ci m'a fait part de son désir d'effectuer un bilan en ce qui concerne les buts et l'esprit de l'association. A savoir si les moyens mis en œuvre, les lieux répondent à leur esprit. Si, pour les participants, les buts sont atteints, et en quoi cela les a aidés ; et de même pour les bénévoles. D'autre part nous avons pu évoquer la perspective philosophique dans laquelle s'inscrit cet engagement. La problématique s'appuie sur la

participation active et citoyenne de tous et toutes autour du projet commun des IAF. Les personnes accueillies ont le statut de membre participant.

J'avais déjà moi-même exploré cette problématique et cette perspective dans mon mémoire de maîtrise concernant le rapport des associations<sup>1</sup> à la Justice et de DEA qui explorait les nouveaux engagements en tant qu'alternative au discrédit du politique<sup>2</sup>. Aussi cette enquête était pour moi très intéressante, car elle me permettait de valider ou invalider des pistes que je pensais innovantes, au regard de l'exclusion, de la justice sociale, d'éducation populaire, de la démocratie participative, ainsi que le développement psychosocial des individus.

Pour répondre à la demande, j'ai tout d'abord effectué une semaine d'immersion dans l'association afin d'observer son fonctionnement et l'esprit qui y règne. J'ai donc participé aux activités et repas avec les participants et assisté les bénévoles dans leur quotidien.

Pour recueillir les opinions sur l'efficacité et la spécificité du fonctionnement de l'association – selon les participants et selon les bénévoles –, j'ai établi un questionnaire avec des questions fermées et aussi ouvertes. Car ici ce n'était plus autant la trajectoire des individus qui était centrale, mais surtout la réception des procédés, de façon globale, quantitative et tendancielle.

Après avoir fait valider les questions par la présidente et effectué quelques modifications, j'ai présenté le questionnaire aux participants et aux bénévoles. Les témoignages des participants pouvaient être écrits et réalisés sans ma présence. Ce qui n'a pas été sans problème car un certain nombre d'incompréhension ont été notées lors de l'analyse des données. Ces réponses ont donc été considérées comme non-réponses.

Quelques problèmes sont apparus lorsque des stagiaires aidaient les participants à remplir, car ils avaient tendance à commenter les questionnaires, ce qui n'est pas sans influence sur l'interrogé.

Enfin la difficulté la plus marquante se situe dans le fait qu'il m'a été difficile de récupérer les questionnaires des bénévoles dans leur totalité.

---

<sup>1</sup> A savoir : où trouver des acteurs capables de plus de justice sociale. Les acteurs privilégiés ont été les associations, c'est pourquoi j'ai posé la question «les associations font-elles œuvre de justice ? »

<sup>2</sup> et de présider à l'auto-institution des individus, promotion d'un individu qui aurait plus de pouvoir sur ses actes, d'une démocratie participative dans le cadre de la justice sociale.

## **Conclusion**

### **Les bénévoles**

Les discours des bénévoles mettent en avant deux médiations : par l'Autre et par l'objet qui détermine un sentiment d'utilité. Ils reconnaissent l'efficacité des IAF tout en restant exigeants, mobilisés et attentifs (la quasi-totalité a remarqué un développement des capacités des personnes allant des transformations surprenantes, quasi miraculeuses, aux transformations par petites touches). D'autre part, pour la moitié, les buts de l'association s'appliquent tout à fait à eux-mêmes. Ils revendiquent le concept de Personne pour appréhender autrui et eux-mêmes, créant des passerelles fraternelles entre dits inclus et exclus. D'ailleurs, pour 6 sur 14 les motivations semblent relever du public visé par l'association ; tandis que pour les autres les dimensions d'aide, d'empathie sont très prégnantes. Dans les deux cas, la rencontre de l'Autre est très attendue.

Contrairement à la dimension de l'Avoir, la dimension de Etre est d'une grande exigence quant aux qualités existentielles et relationnelles. Dans ce cadre, eux aussi ont à se construire, à continuer à grandir. Ils avouent avoir développé leurs propres ressources humaines ce qui renseigne sur la qualité de l'échange relationnel. C'est pourquoi ils soulignent à plusieurs reprises l'importance de la non stigmatisation, le fait qu'il n'y ait pas d'étiquette, qu'on ne sait pas qui est qui. La valorisation et l'ouverture à l'autre est un procédé central afin d'atteindre les buts et valeurs qui selon eux définissent le mieux l'originalité de l'association, avec le partenariat en suite logique.

### **Les participants**

Ils sont presque tous satisfaits : trouvant de la convivialité mais aussi de la responsabilité.

Ils font référence à une association pleine de monde, et qui fourmille d'activité, qui tente de faire vivre les projets avec et grâce à la participation de chacun dans un esprit de partenariat, de droits et devoirs, entre bénévoles et participants. On peut parler de la mise en place d'un cercle vertueux de don et contre-don qui crée du lien et un sentiment d'utilité. Une dette volontaire, impliquant une relation de confiance et d'égalité, dette positive, féconde, sans cesse entretenue par la réciprocité des échanges. Ceci dans un cadre sécurisant qui permet la responsabilisation graduelle et la prise d'autonomie des participants.

Le fait de faire des activités procure un sentiment d'utilité car il permet à un « moindre » niveau d'avoir du pouvoir sur ses actes ; de même la rencontre de l'Autre est essentielle pour réapprendre les règles de la vie en commun, la relations aux autres, aux

conflits. Or c'est le cadre et l'esprit dans lequel ces outils sont agencés qui semble primer. En effet à Novillars, il existe aussi toute une somme d'activités et dans les foyers les gens sont au contact d'autres personnes donc potentiellement capable de faire des rencontres. Cependant certains participants disent s'y être ennuyé ( et en tout état de cause, c'est la participation citoyenne qui fait la différence).

Dans le cadre du projet des IAF, les participants peuvent réapprendre à faire société, à s'associer (ad-sociation) dans et pour un but commun, celui de faire tourner l'association, d'accueillir et de se développer, d'aider les autres... ils se raccrochent au fil directeur des IAF, concept qui offre trois caractéristiques :

- Celui de lien, le fil des liens sociaux, tissu social – ainsi ils réapprennent le « jeu » des relations sociales. Ce lien agit comme un soutien affectif.
- Celui de fil directeur – c'est à dire une direction, un but, un sens ; ici le projet commun associatif. L'intégration dans une mini société qui œuvre dans un but auquel ils doivent prendre part, avec leurs moyens, leurs faiblesses, leurs acquis ; donc leur potentiel et valeur personnelle.
- Ils agissent dans un cadre social spécifique : l'association développe un lien social particulier où l'acte, le faire-société demande ici une responsabilisation, une participation. Ce ne doit pas être un lien pervers : au sens qu'il les assiste, les lie, les étouffe : mais un lien qui leur permet de retrouver du pouvoir sur leurs actes, leur autonomie. Ils découvrent ainsi leur valeur sociale, leur utilité. Ils ne sont plus des « déchets sociaux » ou des choses sociales. (Lazarus)

En tout cas, sur tous les cas de diminution des médicaments (13/33), on compte quand même 6 personnes qui font de la responsabilisation, la spécificité des IAF (sur 11 personnes ayant répondu responsabilisation, 6 ont diminué). 3 personnes font des activités la spécificité des IAF, pour 3 c'est la convivialité, 2 moins médical, 1 solidarité. Peut-être existe-t-il un lien entre le fait de se faire acteur de sa vie, faire société, en collaboration avec d'autres, et l'amélioration de l'état de santé des personnes. Car la responsabilisation implique la prise de conscience de ses droits et devoirs, donc de SA place parmi les autres, dans la société ou dans un espace commun.

D'ailleurs la relation qu'entretiennent les participants aux bénévoles recouvrent 3 fonctions essentielles : éducatives, affectives et de réhabilitation. La valorisation de leur capacité potentielle par l'intermédiaire d'une demande de participation, du partenariat semble les mettre sur la voie de la réhabilitation. En développant un fort sentiment d'utilité, ils expriment presque tous un fort sentiment de civilité et disent apprécier cette demande. D'autre part ils mettent beaucoup en avant l'aspect négociable des règles en plus de l'idée de repères (ce qui n'exclut pas l'idée de repères).

Le fonctionnement des IAF, les objectifs semblent répondre à un fort besoin social non satisfait. C'est un dispositif par son caractère transitionnel, intermédiaire, qui finalement entre en résonance avec des demandes d'un public très large (exclus, malades, bénévoles...). Il semble complémentaire des hôpitaux psychiatriques car il développe un type de socialisation spécifique, très différent de la relation thérapeutique, paternaliste, infantilisante : relation qui peut, dans le cas de graves troubles, être plus adaptée et efficace. Ce dispositif (outil), ce lieu est plus transitionnel, intermédiaire ; il fait le lien entre les « exclus » de tout sorte et la « société » des « inclus », en les resocialisant, leur rendant leur valeur sociale et morale intrinsèque, leur dimension de Personne et non de chose, déchet social.

Dans cette association qui mise sur l'auto-régulation, la participation citoyenne est une véritable école de la démocratie. En effet, pour Tocqueville, « l'art de s'associer est le fondement pour que les hommes restent civils, ou le deviennent. Il doit se perfectionner dans le même rapport que l'égalité des conditions s'accroît. »

De plus ce sont ici les principaux intéressés qui sont faits acteurs des IAF et donc président à leur propre construction.

Ce n'est donc pas une aide qui vient de l'extérieur. un don dit « gratuit » venu d'inconnus comme ce peut l'être le cas pour les œuvres humanitaires ou caritatives ou comme c'est le cas de l'assistantat prenant la forme d'une charité institutionnalisée. En effet le don humanitaire comme l'assistantat comporte d'énormes dangers pour le destinataire du point de vue de sa personnalité. Le receveur du don est considéré comme acquis. Ainsi comme le souligne P. Latouche – dans « l'occidentalisation du monde » – c'est par les dons non rendus que les sociétés dominées finissent par s'identifier à l'occident et perdent leur âme. « Le véhicule de cette « conversion » aux valeurs occidentales, c'est le don. C'est en donnant que l'occident acquiert le pouvoir et le prestige qui engendrent la véritable destruction culturelle. L'occident se tient hors d'atteinte et continue de donner sans rien accepter. Il s'approprie le cas échéant, mais ne reconnaît aucune dette et n'entend recevoir de leçon de personne ! ! ». Ce qui est néfaste dans le soi-disant don gratuit, c'est la volonté du donneur de ne pas recevoir de don provenant du receveur. Ainsi toute valeur à l'autre est déniée.

L'assistantat parallèlement met les individus sous une forme de dépendance, altérant leur identité et méprisant leur capacité d'agir d'eux-mêmes sur leur propre condition grâce à des outils sociaux adaptés. Il prive l'autre de la capacité de produire lui-même ce qu'on lui donne ; ignore ce qui fait qu'il y a du politique dans la société humaine (citoyenneté, droits et devoirs) ce » qui implique leur capacité d'auto-production et donc de devenir des acteurs de

la production de la société par elle-même en coopération mais aussi en conflit (acceptation du réel) avec d'autres acteurs.

Le cadre social des IAF permet la mise en place d'une socialisation non identificatoire d'inspiration démocratique. Les participants et bénévoles, les adhérents de l'association apprennent dans un cadre sécurisé à trouver la bonne distance entre les gens, à faire le jeu des relations humaines et sociales avec ses affinités et conflits. Cela en testant les règles, en se rendant utile, grâce aux activités, à la responsabilisation, aux Autres, au projet global de l'association.

Si une structure hiérarchique existe, là n'est pas l'essentiel du fonctionnement des IAF. Il se situe dans la volonté de développer des formes de socialisations non identificatoires – celles qui s'exercent entre pairs et non pas, par conditionnement ou seulement identification (ce qui n'empêche pas une identification à Marie-Noëlle et Jean), celle qui s'exerce par l'auto-organisation et la participation active. Le sujet participe de façon active, égalitaire et démocratique. Cette forme de socialisation ne lit pas la société au travers d'un schéma psycho-familial : comme une famille où la régression des individus vers l'archaïsme est verrouillé par l'image du père ou de la communauté. Ici le verrou anti-archaïsme ne se situe pas dans la sphère familialiste mais dans la dimension démocratique, par l'intermédiaire de l'élément tiers. Dans l'association il semble que l'élément tiers soit contenu dans les règles explicites de l'association et dans la personnalité de Marie Noëlle et Jean perçus comme des médiateurs/arbitres. L'élément tiers, c'est une référence à laquelle on se soumet, elle peut être très autoritaire, n'offrant alors qu'une faible possibilité de développement des individus ; inversement elle peut leur permettre un développement quand l'élément tiers est d'inspiration démocratique et participative.

L'assistantat recourt à un familialisme autoritaire et plonge les individus dans la dépendance, les infantilise, et développe chez eux un sentiment d'impuissance. Il les met sous dépendance dans le même temps qu'il les abandonne. Mal aimés ils n'ont pas de valeur sociale ni d'utilité. Cela pose le problème de leur valeur sociale, de leur manque de reconnaissance devant la société. On peut légitimement s'interroger sur la valeur d'une société qui méprise ses ressources humaines, qui provoque mésestime de soi et sentiment d'impuissance. La société ne cherche pas à donner à l'individu du pouvoir sur ses actes. En effet le renforcement psychologique de l'individu dépend d'un pouvoir plus assuré de chacun dans sa vie sociale immédiate ainsi que sur ses actes individuels et collectifs. Tant au niveau de la société civile que de la sphère politique, Mendel propose de développer les outils sociaux de la vie démocratique permettant de faire passer l'individu de masse à un individu social qui développerait ses ressources anthropologiques.

L'association pourrait être analysée comme un objet transitionnel au sens de Winnicott : elle est un lieu intermédiaire entre l'individu et la société globale, créant de la valeur sociale et dont le but est de produire une identité stable. La socialisation ainsi réalisée et intégrée par l'individu (les trois caractéristiques du fil directeur) permettrait une meilleure adaptation au réel, et conduirait à une prise de conscience que la valeur sociale est en eux et non plus dans l'objet transitionnel. En conséquence, s'établit une volonté d'action par soi-même et d'autonomisation. L'association à ce stade devient inutile pour l'individu dans le sens où l'identité du sujet est stabilisée, qu'il a trouvé sa place, son utilité et sa direction. Il peut affronter le réel car lui-même est devenu un objet porteur permanent d'une identité stable et un objet de création.

Pour G. Mendel dans « Pourquoi la démocratie est en panne », la démocratie participative exige l'établissement d'un lien social particulier. Ses conditions de fonctionnement sont : tout part de l'individu, tout doit lui revenir, mais l'entre deux comprend des temps sociaux. Le développement de la psychosocialité de l'individu lié au développement de son pouvoir sur ses actes sociaux, ainsi que ses capacités créatrices, ne peut être le fait d'un individu seul. Car, seul, l'individu se cantonne à des attitudes défensives. Il recode les événements par l'inconscient familialiste, or dans une famille ce sont les affects qui dominent. Avoir plus de pouvoir sur ses actes afin de s'ancrer davantage dans le réel social, renforcer son identité affaiblie, sa personnalité psychosociale. C'est pour lui sur l'organisation de la coopération qu'il faut intervenir d'abord, sur les conditions d'organisation du groupe pour que, dans un deuxième temps, la psychologie de l'individu évolue. L'individu isolé ne peut à lui seul développer ses propres ressources anthropologiques. La présence active d'une micro-société représentative de la macro-société est fondamentale.

On voit que dans les IAF les informations semblent circuler de façon transparente et égalitaire ; les problèmes sont débattus lors des réunions de résidents, les règles sont perçues comme négociables et pas unilatérales. D'autre part les participants parlent peu de Marie Noëlle et Jean dans leurs témoignages, la relation relève moins d'une dimension autoritaire que de l'élément tiers d'inspiration démocratique. Les règles communes et la figure de médiateur/arbitre induisent plutôt une reconnaissance objective et active qu'une soumission passive à l'autorité d'une figure parentale.

Le développement psychosocial de l'individu ne peut être le fait de liens sociaux familialistes ou archaïques. Les participants semblent sortis de leur isolement défensif, l'appui sur un groupe d'appartenance permet de développer des intérêts communs de faire baisser l'angoisse et d'induire des améliorations relationnelles et psychologiques mentionnées par les bénévoles et les participants.

Les IAF ont-ils semblé contourner deux risques : celui que l'association soit vécue comme une famille et les participants infantilisés ; d'autre part que l'association s'enferme dans une sacralisation groupale, un conformisme micro-sociétaire. En somme vers une dérive sectaire, relevant d'une volonté de méconnaissance qui s'enferme dans le présent immédiat, se coupe de la culture passée et globale et glorifie l'auto-engendrement.

#### Pérennisation de l'association

Un certain nombre de concepts ont été repérés dans le fonctionnement des IAF. Une théorisation plus poussée pourrait rendre opératoire les outils et les procédés spécifiques. De manière à ce que la structure puisse se diffuser, se pérenniser dans le temps. On peut par exemple se poser la question de l'association sans la présence active et fondatrice de Marie Noëlle et Jean. Quels dispositifs institutionnels et fonctionnels sont nécessaires pour maintenir l'esprit dans lequel il s'inscrit ?

#### Limites méthodologiques

Notre démarche s'est appuyée sur une approche psychosociale. Il conviendrait de s'interroger plus globalement sur les causes de l'exclusion, de la rupture du lien social ; de s'intéresser aux processus sociaux qui sont à l'œuvre au delà des trajectoires individuelles qui évacuent les déterminants sociaux. On pourrait se demander qui ne vient pas et pourquoi, qui ne reste pas et pourquoi.

#### Propositions

J'ai noté un certain nombre de demandes/besoins implicites. Il me semble que pour faciliter la réinsertion et la sortie, une adhésion à une association extérieure d'un autre type pourrait aider à renouer des liens avec des personnes extérieures. D'autre part peut-être pourrait-on organiser un atelier travaillant sur les projets personnels des personnes, à leur conception et mise en forme.

#### Commentaires

La démarche participative dans la sphère politique comme dans la société civile me paraît une réponse adaptée aux problèmes de notre société. Il faut pour cela faire confiance à l'individu, lui donner sa chance (volonté politique), et permettre qu'il acquiert plus de pouvoir sur ses actes (citoyenneté, droits et devoirs ; dans la sphère privée, au travail...).

La société cherche-t-elle à restaurer le lien perdu ou à sacraliser une rupture par des processus de marquage, stigmatisation comme la médicalisation qui marque physiquement les personnes ou l'enfermement systématique dans des hôpitaux psychiatriques.